



LES SILHOUETTES DES MARTYRS DE LA RÉVOLUTION TUNISIENNE

LE 17 AVRIL 2011 EMILIE BERNARD (ARTICLE XI)

Les fantômes des martyrs de la révolution tunisienne reviennent hanter Tunis. L'installation est signée Emilien Bernard/Zoo Project. Présentation en textes et en images.

Officiellement, ils sont 236 ; mais le chiffre est sans doute plus élevé en réalité. Ils, ce sont les "martyrs" de la révolution tunisienne, tombés sous les balles et les matraques de la police entre le 17 décembre 2010 et aujourd'hui. Pour leur rendre hommage, le peintre Zoo Project, actuellement installé à Tunis, a choisi de les représenter sous forme d'effigies en carton, exposées à divers endroits de la ville.



C'est lequel, Mohammed Bouazizi ?



La question est récurrente. Dès que Zoo Project installe ses représentations, tailles réelles, des martyrs de la révolution, les personnes s'attourant se mettent en quête de l'effigie de ce vendeur ambulancier qui s'immola devant le gouvernorat de Sidi Bouzid le 17 décembre 2010. Logique : c'est son geste désespéré qui entraîna la Tunisie dans la révolution – tous souhaitent lui rendre hommage.

D'autres, les plus jeunes surtout, cherchent Mohammed Hanchi, 19 ans, tué le 25 février par une "balle perdue" alors qu'il sortait célébrer la victoire de son équipe de foot. Lui, tout le

monde le connaissait à Tunis, et surtout dans la Kasbah, la vieille ville, où il résidait. C'est d'ailleurs en rencontrant la famille de celui que tout le monde appelle "Hanchi", laquelle lui demanda de peindre son portrait sur un mur des environs, que Zoo Project a eu l'idée de ce projet particulier : peindre les "martyrs" de la révolution sur des cartons et les exposer en place publique.

Agora artistique

Devant la quarantaine d'effigies (chiffre provisoire, puisqu'il souhaite représenter tous les martyrs de la révolution, soit environ 236 personnes¹), les gens palabrent, discutent, s'engueulent gentiment. Agora artistique.

Exactement ce que cherche Zoo Project, à Paris comme ici : un échange sans intermédiaire, direct, avec les destinataires de ses peintures. Parce qu'un travail artistique déconnecté des réalités du pays, à destination des élites, serait un non-sens, une aberration. Lui cherche à provoquer les réactions et les rencontres, à s'insérer dans un mouvement politique – même si ce dernier semble perdre son souffle dans la période actuelle. Et puis, en représentant les morts de la révolution, il pointe en filigrane l'impunité des assassins (les snipers, les gradés), peu inquiétés pour l'instant. Une démarche tout sauf anodine.

J'ai suivi le travail de l'ami Zoo² pendant une dizaine de jours, l'aidant à transporter les martyrs de place en place dans une carriole branlante, bricolant avec lui pour rafistoler les effigies ayant souffert du transport, courant les manifestations pour les distribuer à ceux qui souhaitaient les brandir, et les photographiant dans un cadre rappelant leur activité pre-mortem. Compte-rendu en images.

Déclaration de principe by Zoo Project³

« Pourquoi je peins les martyrs »

« Il arrive que certaines personnes réagissent négativement à mon travail, haussent la voix. Quand je dispose ces représentations des martyrs de la révolution dans les rues de Tunis – à Porte de France, Bab Souika ou avenue Bourguiba – beaucoup me félicitent, me remercient, mais d'autres s'insurgent : qui suis-je, moi, un étranger, pour peindre les martyrs de la révolution et les afficher ainsi dans Tunis ? Quel est mon intérêt là-dedans ? Je comprends ces interrogations, je trouve même naturel et légitime qu'elles surgissent : aborder un sujet si dramatique, à ce point vivace dans les mémoires, implique d'accepter le débat, de répondre aux questions.

Je suis arrivé à Tunis début mars. Franco-algérien de 20 ans résidant à Paris, je suis parti de France sans but défini, simplement parce que j'estimais que la révolution tunisienne – comme toutes celles qui secouent le monde arabe – était un événement unique, porteur d'un grand espoir. De Paris, je suivais la situation au jour le jour, espérant que le 14 janvier ne reste pas lettre morte, que la révolution ne perde pas son âme. Jusqu'à ce qu'un jour, je n'y tienne plus : il me fallait venir sur place pour témoigner, agir, à ma manière. Je souhaitais apporter ma modeste contribution au peuple insurgé.

Dialoguer, discuter, se faire accepter

Quand je suis arrivé, j'étais un peu perdu. Pas question de peindre les murs sans demander leurs avis aux habitants, de m'imposer face à une culture que je ne connais pas aussi bien que je le voudrais. Alors je suis resté aux aguets, discret, attendant de comprendre quel pouvait être mon rôle. Avant de peindre, je voulais discuter, dialoguer, me faire accepter. C'est dans le quartier de la Hafsia que le déclic s'est produit : rencontres fertiles avec des jeunes et des artisans, amitiés, encouragements. Quelques mômes du quartier m'ont parlé de leur ami Mohammed Hanchi, tué par une "balle perdue" alors qu'il n'avait pas même 20 ans. D'autres ont enchéri : il me fallait représenter leur camarade "Hanchi", leur frère, leur ami disparu. Grâce à eux, j'ai rencontré sa famille, j'ai discuté avec ses amis, et j'ai compris que les morts de la révolution devaient être le sujet de mes créations. Car chaque personne m'expliquait, à sa manière :



« Ils ne doivent pas disparaître, les oublier serait les tuer une deuxième fois. »



À ce jour, j'ai peint une quarantaine de martyrs, taille réelle. Hanchi, bien sûr, Mohammed

Bouazizi, également, celui que tout le monde me réclame, mais aussi des martyrs moins "connus" : Amer Fatteh, Moez Ben Slah, Ayoub Hamdi, Faïçal Chetioui, Mersbah Jwehri, Rabii Boujlid, et bien d'autres encore. Ils étaient menuisiers, professeurs, vendeurs ambulants, chômeurs... Ils vivaient à Tunis, Kasserine, Sidi Bouzid ou bien Gafsa. Des gens ordinaires qui ne méritaient pas plus que d'autres de laisser leur vie sur l'autel de la révolution. Je souhaite, sur la longueur, les représenter tous. Des 236 martyrs "officiels" (selon le ministère de la Santé tunisien), je ne trouve pas toujours de photographies, de renseignements pour les représenter. C'est un travail de fourmi, mais un travail passionnant.

À mes yeux, ces figures ne sont pas des images mortes, des fantômes célébrés *post-mortem*. Ils n'appartiennent pas à un passé fantasmé, regretté. Ce sont des figures du présent, des compagnons de lutte. Si je les peins, si je me permets de les représenter, de les exposer dans des manifestations, c'est parce que je suis convaincu que leur disparition des mémoires marquerait la fin de l'espoir. De même que les Tunisiens se battent pour que leurs meurtriers – les snipers, les donneurs d'ordre, les matraqueurs – soient jugés et sanctionnés rapidement (revendication restée lettre morte pour l'instant), je cherche, à ma mesure, à rappeler la portée de la disparition de ces gens ordinaires. Ils font partie de l'avenir, de cette Tunisie qui se dessine, s'esquisse sous nos yeux. C'est cette esquisse que je tente de représenter.

Zoo Project, Tunis le 03/04/2011.

PS : J'exposerai ces dessins dans les rues et les places de Tunis tout au long du mois d'avril 2011, puis dans de nombreuses villes de Tunisie. Mon travail est en progression : si vous souhaitez m'envoyer des photographies ou des renseignements sur les martyrs (ce qui me serait très utile), contactez moi à l'adresse zooproject@laposte.net.

PPS : Ce projet est soutenu par l'association de quartier Beb-souika. Ce texte a été écrit avec l'aide d'Émilien Bernard. »

Article initialement publié sur **Article XI** sous le titre : « **Tunis : les fantômes de la Kasbah** »
Retrouvez le site et l'intégralité des photo sur **Zoo Project**

1. Selon le ministère tunisien de la Santé, ils seraient 236, morts entre le 17 décembre et le 25 janvier (chiffre que certains estiment largement sous-évalué) : 166 personnes tuées par balles et 74 autres massacrées dans les prisons. Macabre décompte n'incluant pas ceux qui, pour protester, ont choisi de mettre fin à leur jour, à l'instar de Mohammed Bouazizi. [↗]

2. À qui j'avais consacré un papier dans le numéro 1 de la version papier d'Article11 – numéro dont il avait par ailleurs signé la couverture. [↗]

3. With a little help from friend. [↗]

SERENELLA DI MARCO

le 27 mai 2011 - 11:31 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Hi!

*I'm very interested in your graphic project.
How can I contact you to talk about a collaboration
on my book? If you are agree, please write me at
serenadimarco@hotmail.com.*

I hope we'll be able to collaborate!

*Many thanks
Serenella Di Marco*

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE